

A Marseille, dans les cités, «on vote quand ça craint»

Par Stéphanie Harounyan, correspondante à Marseille pour Libération — 28 décembre 2016
A la cité de la Busserine, le 15 décembre, le taux d'abstention a atteint 70% aux dernières régionales. Pour Nadim et Mohamed : «Ne pas avoir le FN, c'est déjà ça.»



Photo Patrick Gherdoussi

A la Busserine, une dizaine de jeunes participants au Challenge citoyen incitent les habitants à s'inscrire sur les listes. Dans ce secteur dirigé par le FN, l'élection de Trump fait figure d'épouvantail.

C'est Mohamed qui fait ça le mieux. Le garçon de 19 ans n'a presque pas hésité devant la porte d'entrée du bâtiment J de la cité de la Busserine, XIV^e arrondissement de Marseille. Un coup de sonnette au hasard, un autre... «*C'est qui ?*» demande une voix de femme. «*Bonjour madame, c'est pour livrer un colis.*» La porte du bâtiment s'ouvre. En fait, il n'y a pas de colis, mais le petit mensonge est nécessaire pour entrer rapidement dans le hall de l'immeuble. Derrière Mohamed, une bande joyeusement bruyante s'engouffre et la dizaine de jeunes se dispatche dans les étages. Leur véritable mission peut commencer : entamer un porte-à-porte offensif pour convaincre les gens de cette cité des quartiers Nord de s'inscrire sur les listes électorales. Depuis six mois, une trentaine de jeunes du quartier se sont lancés dans le [«Challenge citoyen», une initiative pensée en 2015](#) par des habitants du Neuhof, un secteur populaire de Strasbourg.

Partout en France, dans des «quartiers prioritaires de la politique de la ville», des équipes concurrentes doivent mettre en œuvre une série d'actions pour encourager les habitants de leur territoire à voter pour la présidentielle de 2017. Les participants produisent des vidéos de mobilisation, organisent des animations et, avant le 31 décembre, motivent leurs voisins pour qu'ils s'inscrivent sur les listes électorales. A l'issue du premier tour, le 23 avril, le quartier qui aura réussi à faire baisser le plus son taux d'abstention remportera une série de prix. La

Busserine, vaste cité de 3 000 habitants coincée dans le nord de Marseille, a le profil idéal pour le Challenge.

Une envie commune d'être utile

Dans ces grandes tours en pleine rénovation urbaine, où la population se débat entre chômage record, réseaux de drogue et carences des services publics, le taux d'abstention a dépassé les 70 % au premier tour lors des dernières élections, les régionales de décembre 2015. A la présidentielle de 2012, sur les deux bureaux de vote installés dans l'école primaire de la cité, ce taux avoisinait les 30 % alors que la moyenne nationale se situait à 20,52 % (21,75 % sur l'ensemble de Marseille).

Pour beaucoup d'habitants, la politique n'est qu'un lointain bruit de fond, parfois des visites éclairs de candidats en période de campagne et, surtout, un sentiment d'abandon. Si les associations, très actives sur le secteur, assurent toujours le relais des revendications, la grande majorité des électeurs ne croit plus au miracle venu des urnes. Les membres du collectif de jeunes ont grandi dans cette défiance envers le politique. Dans l'équipe du Challenge, la plupart sont nés à la Busserine. D'autres, rencontrés sur les bancs du collège voisin, se sont greffés au projet par amitié. Delphine, 20 ans, est en deuxième année de droit. Bouma, 18 ans, en maintenance des équipements industriels. Sara, 18 ans, démarre une licence d'informatique. Chadani, 17 ans, est en service civique. Mohamed, lui, est en terminale bac pro.

«Là, on a la pression»

Tout est parti d'une envie commune d'être «utile» au quartier, raconte Mohamed. *«En juin, quand on a lancé notre collectif, on voulait s'impliquer dans un projet, mais on ne savait pas encore quoi. C'est là que Rania, du centre social, nous a parlé du Challenge citoyen. Les organisateurs de Strasbourg sont venus nous rencontrer et on a décidé d'en faire notre premier projet. C'était une façon de s'enrichir tout en participant à un jeu, et aussi de changer l'image des jeunes de quartier. Montrer qu'on n'est pas que des dealers, des tueurs à la kalach. Que certains se bougent, font des études, avancent...»*

Tous les vendredis soir, la bande se réunit dans un local posté au pied d'une tour pour leur Challenge. Depuis la rentrée, ils ont déjà mis en ligne une vidéo, lancé quelques animations, mais la priorité, avant la fin de l'année, ce sont les journées de porte-à-porte dans la cité pour engranger des inscriptions sur les listes. Pour cette quatrième session, le rituel est bien huilé : Sara a imprimé plusieurs fiches Cerfa à compléter par les futurs inscrits. Chadani est prêt à dégainer son smartphone, pour scanner les justificatifs de domicile et la pièce d'identité de l'intéressé. Bouma a revêtu le tee-shirt du Challenge par-dessus son pull pour «faire le boss».

Mohamed, lui, rassemble ses arguments dans sa tête et s'attaque à sa première sonnette. L'homme qui ouvre est le père d'un copain de Bouma. *«On est quatre à voter chez nous, assure-t-il. Enfin, quand ça craint, on vote...»* Et depuis quelque temps, ça «craint» plutôt pour les habitants de la Busserine : lors des dernières municipales, en 2014, c'est le frontiste Stéphane Ravier qui a décroché la mairie de secteur. *«On a vu ce que ça a donné, raille Mohamed. Ils ont décidé de fermer le centre social pendant un an pour faire des travaux de remise aux normes. Un an pour ça, c'est n'importe quoi ! Au moins, maintenant, les gens savent à quoi s'attendre. Peut-être qu'avec la gauche ou la droite, il n'y a pas vraiment de progrès, mais ne pas avoir le FN, c'est déjà rassurant.»*

Avant la prochaine porte, Sara ajoute une barre sur une feuille où le groupe tient ses calculs. *«On compte ceux qui votent, explique-t-elle. Ça nous permet de faire un bilan global. On prend aussi leur numéro de téléphone pour envoyer un SMS de rappel le jour des élections.»* Sonnette suivante, encore une régulière des urnes. Ginette, qui habite la cité depuis cinquante ans, n'y croit pas vraiment, mais elle va tout de même voter, pour ses petits-enfants. *«J'espère toujours pour eux»*, confie la timide retraitée. Le groupe ne s'attarde pas, il reste encore beaucoup d'étages à parcourir. Une autre porte. Kamel, 35 ans, n'a pas voté pendant longtemps. *«Mais là, on a la pression. Depuis que Trump est passé, ça fait peur, souffle-t-il. Pour moi, Trump, c'est Marine Le Pen.»* Les élections américaines, c'est l'un des arguments favoris de Mohamed pour convaincre les réticents. *«On leur dit "si vous ne votez pas, ce sera comme pour notre secteur, vous aurez le FN"»*, prophétise-t-il. La suite du parcours ne donnera pas grand-chose. Une heure après, l'équipe remballe, sans signature. *«Ça marche mieux le dimanche, les gens sont chez eux»*, note Chadani.

Un isoloir dans le quartier

Jusqu'à présent, les challengers ont réussi à inscrire une vingtaine de personnes, de tous les âges. *«Les plus difficiles à convaincre sont les mères de 40-50 ans, constate Sara. Elles ont trop d'arguments pour dire que ça ne sert à rien... Pour les persuader, on leur parle de notre jeu, du coup elles s'inscrivent pour nous faire plaisir !»* Pour les initier au rituel électoral, la bande a fabriqué un isoloir, qu'elle ira poser prochainement dans des endroits stratégiques du quartier. *«On va les faire voter pour des valeurs, explique Bouma. Liberté, égalité, citoyenneté... Pour beaucoup, voter, c'est bizarre. Ils n'ont jamais touché une urne...»* Les plus jeunes, comme eux, sont inscrits d'office sur les listes électorales via le recensement. Mais de là à se déplacer le jour du vote... *«Avec eux, il faut leur parler de la famille, analyse Mohamed. Leur dire "t'aimerais que ton petit frère aille guetter pour le réseau ?"»* Jusque-là, Dhoul était comme eux, abstentionniste. *«J'ai rejoint le groupe parce que ce sont mes amis, avoue-t-il. Mais je me sens obligé de voter. Je cherche des solutions pour mon quartier, pour qu'on nous parle d'avenir. Enfant, je voyais les guetteurs des réseaux de drogue, ils avaient toujours à manger. Si les petits n'ont rien à faire, ils vont les voir aussi... Les politiques ont besoin de nous pour être élus. On va leur dire "on est 300, si on vote pour vous, vous faites quoi pour le quartier ?"»* Eux ont déjà tout un programme.

Le 11 février, les organisateurs du Challenge reviennent pour une journée spéciale, il faut préparer des animations. Si les Marseillais gagnent le concours, ils auront droit à un gros concert dans le quartier. *«Peut-être Jul»*, rêve Mohamed. Un argument supplémentaire pour les réticents de leur âge. *«Et puis ils ont quoi à perdre ? relève Dhoul. Ils auront juste voté, ça ne prend que deux minutes.»*

Challengecitoyen.fr